

focales



Agricover

Une coopérative agricole
entre terre et insertion



Au sommaire

3 Coopérer pour l'agriculture et l'insertion socioprofessionnelle

7 Au coeur d'Agricovert

10 Frédéric, Pia, Johan: idéalistes... mais pas trop

Créée en 2011, la coopérative agricole Agricovert regroupe producteurs et consommateurs. Son objectif: défendre l'« agriculture paysanne familiale », créatrice d'emplois et d'activité économique. Le tout en prônant des techniques de culture qui « nourrissent le sol et la plante ». Et en œuvrant à l'insertion socioprofessionnelle de plusieurs personnes. À Gembloux, Focales a rencontré les différents acteurs de cette coopérative... et a mis les mains dans la terre.

Par Julien Winkel – Photos de Loïc Delvaux

Photo: Ho Chul, administrateur délégué, le jour des livraisons des producteurs.



Coopérer pour l'agriculture et l'insertion socioprofessionnelle

« J'essaie souvent d'expliquer que nous ne sommes pas encore sûrs à 100 % que le modèle fonctionne. » Cette phrase, on la doit à Ho Chul Chantraine. Agronome de formation, il est le géniteur, en plus d'être son administrateur délégué, de la coopérative Agricovert. Créée en 2011, cette structure a pour ambition de commercialiser légumes, fruits ou encore fromages issus de l'« agriculture paysanne familiale », créatrice d'emplois et d'activité économique. Bios, locaux – on parle ici du Brabant wallon et du namurois –, de saison, les produits proviennent de producteurs qui sont pour la plupart des coopérateurs... de la coopérative. Agricovert se présente aussi comme un projet d'insertion socioprofessionnelle puisqu'une partie de ses travailleurs sont notamment des articles 60. Des articles 60 qui ont d'ailleurs de bonnes chances de se faire engager par la suite sur le pay-roll d'Agricovert.

Une part, une voix

Mais comment le projet d'Agricovert a-t-il vu le jour ? Tout a commencé le jour où Ho Chul Chantraine débuta son emploi auprès de l'asbl Crabe, qui propose notamment des formations en maraîchage biologique à des publics éloignés de l'emploi. « Je suis devenu coordinateur pédagogique et social en maraîchage biologique », explique-t-il. Un poste qui l'a mis en contact avec de nombreux producteurs... et qui a fini par lui donner des idées. « J'avais envie d'aller plus loin, de développer un projet d'insertion – et non pas de formation – qui permette en plus de pérenniser les exploitations agricoles », souligne notre interlocuteur. De contacts en contacts avec les producteurs « qui tournaient autour de Crabe », Ho Chul est parvenu à en mobiliser un certain nombre.

Agricovert est une coopérative agricole située à Gembloux. Son objectif: pérenniser les exploitants tout en prônant des techniques de culture qui « nourrissent le sol et la plante ». Cerise sur la gâteau: Agricovert est aussi un projet d'insertion socioprofessionnelle.

« Même si au début certains me regardaient un peu de travers. Ils devaient se dire "C'est quoi ce petit asiatique qui essaye de promouvoir les producteurs ?" », rigole-t-il.

Mais à force de persuasion, notre homme parvient à ses fins. Des réunions ont lieu en 2009 et 2010. Le 26 août 2011, Agricovert est créé et commence à commercialiser ses premiers paniers de légumes et de fruits. Son fonctionnement est clair : garantir une équité entre tous les producteurs coopérateurs. Ce qui n'est pas si évident. « En Wallonie, il existe pas mal de coopératives de producteurs où ce sont quelques-uns d'entre eux qui commandent », explique Ho Chul Chantraine. A contrario, le principe d'Agricovert est le suivant : chaque membre représente une voix, qu'importe le nombre de « parts » de la coopérative qu'il détient. Ce qui devrait être le cas partout « mais dans certaines coopératives il existe une pression sur les autres en fonction des parts prises », expose notre interlocuteur.

Cette volonté de faire participer tout le monde est importante. C'est que tous les cultivateurs



Un producteur, accompagné de sa fille, vient livrer sa production.

ne se ressemblent pas. «Certains sont plutôt de grandes gueules alors que d'autres sont introvertis. Il faut donc que chacun puisse avoir l'espace pour s'exprimer. Les décisions au sein de la coopérative se prennent donc au consensus», enchaîne Ho Chul. Pour pouvoir acheter une «part a» de la coopérative – une «part b» est notamment prévue pour les consommateurs qui souhaiteraient participer – les producteurs doivent s'engager à certaines choses : venir à 50 % des réunions ayant lieu tous les mois et passer au bio dans les deux années. La taille de l'exploitation n'est quant à elle pas vraiment importante, même si Ho Chul déclare que la coopérative «n'acceptera pas des producteurs qui sont en conventionnel et qui font du bio sur deux hectares». Attention : le bio n'est pas un «credo» pur et dur pour Agricovert. «Pour l'heure nous sommes en bio, mais nous voulons aller au-delà, nous sommes pour une certification participative. Nous nous donnons la liberté d'édicter un cahier des charges qui correspond à notre philosophie», explique l'administrateur délégué. Laquelle ? On l'a dit : revenir à une agriculture paysanne familiale qui respecte la terre. «Le bio actuel, avec ses dérogations, en revient aux travers de l'agriculture traditionnelle. On en arrive à faire du désherbage en injectant de la vapeur dans le sol. Ce n'est pas toxique, mais cela tue une bonne partie de la flore et faune du sol... L'effet n'est donc pas terrible. Nous pensons au contraire qu'il faut d'abord nourrir le sol et la plante, promouvoir des cycles cohérents», continue notre

interlocuteur. Qui met cependant un bémol : avant de penser à une agriculture saine, encore faut-il permettre à des agriculteurs de s'installer. Un challenge à l'heure actuelle alors que les terres se font rares. C'est bien simple : non issus pour la plupart du monde agricole, peu de producteurs d'Agricovert possèdent un terrain. Un des objectifs de la coopérative est donc de racheter des terres en coopérative via Terre-en-vue par exemple, une structure qui rassemble des citoyens, des organisations et des acteurs publics souhaitant faciliter l'accès à la terre en Belgique.

Quelques ambitions

Aujourd'hui, Agricovert a bien grandi. Des 100 paniers par semaine vendus après six mois d'existence, on est passé à 550 paniers pour près de 350 clients. Pourtant, personne n'avait la garantie que le projet allait démarrer. «Il n'y avait pas de marché, personne ne savait vraiment ce qu'il avait à gagner», explique Ho Chul Chantraine. Et le chiffre d'affaire n'est pas tout. La coopérative permet un parrainage entre producteurs, des contacts entre les maraîchers et les éleveurs, des planifications de cultures effectuées ensemble.

Les clients peuvent venir chercher les paniers auprès de points de dépôt situés dans le Brabant wallon, le namurois et à Bruxelles. Le tout en commandant ce qu'ils désirent sur Internet, par le biais du site d'Agricovert. Des consommateurs qui parfois peuvent se



L'équipe d'Agricovert trie les fruits et les légumes.

Une coopérative, c'est quoi ?

La coopérative est une entité économique fondée sur le principe de la coopération et dont les associés contribuent volontairement à part égale en droits et en obligation. Elle a pour objectif de servir au mieux les intérêts économiques de ses participants (sociétaires ou adhérents) et plusieurs principes de coopération régissent son fonctionnement. Pour les prises de décision, elle repose sur le principe démocratique « une personne = une voix ». C'est en acquérant des parts sociales qu'on devient membre de la coopérative.

muer en « consom'acteurs », en achetant une « part b » de la coopérative. « Nous avons un pôle de consom'acteurs qui travaille à la sensibilisation à notre projet, notamment en organisant des événements ou en postant des nouvelles sur notre site Internet. Ce sont aussi eux qui s'occupent des points de dépôts », détaille Ho Chul.

Les paniers, quant à eux, sont préparés par les travailleurs et les stagiaires d'Agricovert. Trois articles 60 sont au travail à Agricovert, en plus d'une stagiaire en provenance de l'Awiph (Agence wallonne pour l'intégration

de la personne handicapée). Des personnes assez âgées – 45 ans et plus –, majoritairement des femmes. L'insertion socioprofessionnelle fait partie de la philosophie du projet, même si elle pose parfois certains problèmes. Rentabilité plus faible qu'un ouvrier agricole, erreurs dans la préparation des paniers sont parfois au rendez-vous. Cela dit, « on les voit vraiment évoluer. Notre but est de les inciter à créer leurs propres outils. Si un couac se passe, il faut voir ce qu'ils peuvent mettre en place pour qu'il ne se reproduise plus. Ceci alors que notre public cible en ISP a tendance à remettre la faute sur les autres lorsqu'un problème surgit », détaille Ho Chul. Ce dernier joue également un rôle de « soupape » lorsqu'il y a trop de travail. « J'essaie que les travailleurs fassent leurs heures, pas plus. Et c'est moi qui compense, ce qui me fait des horaires assez chargés... Mais je me suis mis des limites : je ne répond plus au téléphone de 18h à 20h, histoire de préserver ma vie de famille », explique-t-il. D'autant que les producteurs eux-mêmes sont parfois aussi demandeurs de contacts. « Je suis un peu devenu leur confident, certains m'appellent lorsqu'ils ont un coup de blues. » Du coup, les plans sur la comète qu'Ho Chul avait tirés au début du projet s'en sont trouvés quelque peu modifiés. « Je m'étais donné deux ans pour être un peu plus cool. Je pense qu'il faudra deux ans de plus », sourit-il.

Un constat qui n'empêche pas notre homme de continuer à nourrir de grandes ambitions pour



Ho Chul au contact des producteurs et des produits.

Agricovert. Des ambitions de 1 845 mètres carrés pour être plus précis, de la taille du hangar qui devrait bientôt voir le jour et qui pourrait permettre à la coopérative de voir les choses en grand. Au programme : une mutualisation des espaces de stockage, un atelier de découpe de viande bio, un atelier de transformation afin de produire des pâtés végétaux à haute valeur ajoutée. « Je m'emballe, mais les producteurs sont plus rationnels parfois. Et on trouve des compromis », rigole Ho Chul. Comme lorsqu'il a fallu faire accepter aux producteurs de tenir le magasin que la coopérative vient d'ouvrir dans ses locaux pour commercialiser ses produits ? « Ils font ça de bon cœur, je pense. Cela permet un contact avec les clients. Et ils sont rémunérés. Ce magasin nous permet de disposer de rentrées en plus pour autonomiser la structure. » Le grand défi est en effet de prouver que le modèle d'Agricovert tient la route, « tourne », malgré la concurrence dans le secteur. Et de montrer qu'il est reproductible. « Notre projet,

c'est de l'entraide et de l'insertion socioprofessionnelle. Mais pour que cela fonctionne, nous ne pouvons pas nous permettre de pratiquer des prix au rabais. Il faut donc aussi que le consommateur change sa manière de consommer, de choisir ce qu'il achète. Ce sont des produits un peu plus chers, mais qui valent quelque chose, en termes de qualité et de goût. Et il y a un projet derrière », conclut Ho Chul Chantraine.

Au cœur d'Agricovert

Passer une journée auprès de la bête, rien de tel pour comprendre comment celle-ci vit, respire. Focales a enfilé ses gants de travail et s'est mêlé aux travailleurs d'Agricovert. Pour donner un coup de main, mais aussi afin de partager leur quotidien, leurs discussions.

Chez Agricovert, on se lève tôt. Tellement tôt qu'à 9 heures du matin, le hangar abritant la coopérative a déjà tout d'une ruche. Emballée en 30 minutes, la paisible réunion d'équipe du début de journée n'est plus qu'un lointain souvenir enseveli sous des centaines de kilos de légumes en tous genres. Ce mercredi, c'est en effet jour de préparation des paniers destinés à être livrés un peu partout dans le « BW » et à Bruxelles. Cerise sur le gâteau, c'est aujourd'hui que beaucoup de producteurs viennent également livrer leur marchandise. Une grosse journée donc.

Ho Chul Chantraine est déjà au taquet. Il s'active derrière son ordinateur, gère les commandes. « Les producteurs sont en retard, il faut les tenir à l'œil. Ça va nous obliger à pré-mâcher le boulot en attendant qu'ils

arrivent » dit-il en nous tendant une paire de gants. Un peu plus loin, Hervé se marre doucement. Arrivé en 2011 sous statut article 60, il est aujourd'hui engagé et s'occupe de coordonner l'équipe des travailleurs. « Hochul, c'est un bourreau de travail, un vrai Coréen », rigole-t-il en avisant le directeur et les travailleurs occupés à confectionner les paniers. Le travail est organisé, presque mécanique. Affichées au mur, les commandes sont nombreuses et variées. Elles contraignent les travailleurs à une attention redoublée lorsqu'ils vont se servir dans les cageots de légumes empilés au milieu du hangar. Véronique est occupée à emballer des courgettes. Cette femme de 54 ans, ancienne infirmière sociale, est d'abord passée par l'asbl Crabe, qui propose des formations en maraîchage biologique à des publics éloignés de l'emploi. Avant d'atterrir à Agricovert, elle aussi sous statut article 60. Même si elle souligne que le travail est parfois fatiguant, Véronique l'affirme : travailler à Agricovert est un plaisir « même quand je suis fatiguée. La philosophie du projet y est pour beaucoup, de même que le travail avec les légumes », explique-t-elle.

Si Véronique souhaite plus tard se lancer dans un projet de potager avec des femmes battues, d'autres stagiaires d'Agricovert se verraient bien prolonger l'expérience en se faisant engager à titre définitif. C'est que, outre Hervé, d'autres ont également suivi ce parcours. Comme Muriel, elle aussi en provenance de Crabe, et qui se débat avec les fromages dans le magasin récemment aménagé à côté du hangar. Le magasin ouvre aujourd'hui ses portes à 12h30, il faut donc l'achalander. Muriel est arrivée à Agricovert en 2011. Elle travaille aujourd'hui au magasin,

Préparation des paniers bio dans le dépôt.





mais aussi dans l'administratif. C'est elle qui s'occupe des factures. «Agricovert demande beaucoup de polyvalence», souligne-t-elle. Ils sont en effet quelques-uns à passer d'une tâche à l'autre, à un rythme qui ne faiblit pas. Et Ho Chul est toujours bien présent. L'homme a le sourire et le contact facile. Mais son boulot consiste aussi à vérifier que les stagiaires et les travailleurs ne font pas d'erreur. «Pour chaque sac de légumes, n'hésite pas à mettre quelques grammes de plus. Un client qui a un peu trop ne se plaint pas. Celui qui n'a pas assez, par contre...», explique-t-il à Christine, une souriante mais taciturne stagiaire qui fut jadis fermière. «J'étais laitière, je trayais les vaches», raconte-t-elle. Ho Chul nous prend à part et explique. «Il faut toujours vérifier qu'il n'y a pas d'erreurs, car ils en font encore.»

S'ils ont l'air de connaître leur affaire, les stagiaires ont tous un passé, des fragilités. Un cocktail qui peut parfois influencer la qualité

du travail même si certains sont déjà habitués au secteur. Comme les stagiaires issus de Crabe. «Notre formation en maraîchage biologique court de février à novembre, explique Roland Balzat, responsable formation chez Crabe. La moitié de notre production est commercialisée chez Agricovert. Et nous leur envoyons parfois des stagiaires une fois leur passage chez nous terminé.»

Midi : le calme avant la tempête ?

Dans le hangar, cela commence tout doucement à se calmer. Midi approche et les ventres gargouillent. «On peut aller manger, mais on le fait par moitié d'équipe. Sinon, avec le retard qu'on a, on ne va jamais y arriver», lance Ho Chul alors que les producteurs se font toujours attendre. Direction la petite salle à manger. Équipée d'une baie vitrée donnant sur le hangar, elle permet d'observer le bal des légumes un peu plus au chaud. La météo pourrie de ce mois de

mai rend l'atmosphère humide. « Et encore, nous étions auparavant dans un autre dépôt qui était plus froid, sourit Hervé en mangeant ses tartines. En hiver, il y faisait si glacial qu'on était obligés de faire fonctionner des canons à chaleur toute la nuit pour garder la température au-dessus de zéro, pour que les légumes ne gèlent pas. On mettait aussi des couvertures sur les caisses de patates. Il faut dire que les producteurs ne nous aidaient pas : ils lavaient les légumes et ceux-ci arrivaient chez nous avec une fine couche de gel par-dessus. » Depuis, la coopérative a bien grandi. Le nombre de travailleurs aussi. « C'est dingue de voir comment un peu de travail en plus génère des besoins en personnel assez importants », note Hervé.

Trêve de discussions, les producteurs sont enfin là. « Et évidemment ils vont tous arriver en même temps », rigole Ho Chul. Dans l'entre-temps, le magasin a ouvert et les clients commencent à défiler. Une petite

ambiance de coup de feu s'installe. Lorsqu'un producteur arrive, il faut l'aider à empiler ses caisses, les transférer sur un diable, et les amener au hangar. Un travail parfois pénible pour le dos. « À la fin de la journée, je suis cassé », lance Hervé qui se souviendrait presque avec nostalgie de son passé de disquaire dans la région de Waterloo. « On n'a pas survécu à l'arrivée du téléchargement », note-t-il.

Parfois, les producteurs prennent un peu de temps pour discuter, causer de la taille et de la qualité des légumes. Deux d'entre eux sont en train de deviser à propos de carottes qui ont un peu souffert lors de la récolte faite à la machine. On s'échange des conseils aussi. Tout doucement, la journée passe. On finira un tout petit peu plus tard aujourd'hui, mais pas autant que ce que le retard du matin pouvait laisser penser. L'équipe a bien bossé. Et demain, ce sera rebelote. « C'est tous les jours comme ça chez nous », sourit Christine.



La pause avant la tempête...

Frédéric, Pia, Johan : idéalistes... mais pas trop

Sans les producteurs, point d'AgriCovert. Tous sont coopérateurs... et tous ont leur avis concernant la coopérative. Tantôt pragmatiques, tantôt idéalistes, ils nous l'ont donné entre deux livraisons. De légumes bien sûr.

Frédéric Jadoul est maraîcher du côté d'Éghezée. Pia Morville cultive ses légumes à Tangissart. Tous deux ont une chose en commun, outre le fait de passer le plus clair de leur temps à s'occuper de végétaux : ils comptent parmi les coopérateurs originels d'AgriCovert. S'ils se félicitent d'en faire partie, nos deux interlocuteurs ne tirent pas pour autant la couverture à eux. C'est Ho Chul Chantraine qui est venu les chercher, même s'ils se sont fortement engagés par la suite. Par pragmatisme, mais aussi par idéal. « Je crois beaucoup dans les projets collectifs. Je pense que par ce biais on peut donner une plus grande amplitude à son métier, à sa dimension

politique », explique Pia Morville. Elle l'affirme d'ailleurs : faire partie de la coopérative lui a permis d'apprendre certaines choses d'autres cultivateurs, notamment en ce qui concerne les techniques de culture, les pratiques de commerce. En plus de pouvoir « rencontrer des gens qui ont la même vie que moi, ce qui n'est pas évident ». Le sentiment d'appartenir à une collectivité serait donc présent pour ces agriculteurs que l'on présente souvent comme de grands isolés, voire des individualistes ? « Il y a clairement une dynamique, renchérit Frédéric Jadoul. Même si l'on reste seul face aux décisions que l'on doit prendre dans son exploitation. »

Une grand mère
et ses deux petits
enfants en visite
dans le magasin.





Vente de produits frais, de saison et locaux au magasin d'Agricovert.

Versant pragmatique, le maraîcher continue. « J'ai débuté avec un grossiste qui prenait toute ma production. Puis j'ai commencé à fournir des détaillants, ensuite des groupes d'achat. La coopérative, c'est un débouché supplémentaire qui nous permet par ailleurs d'ambitionner des projets plus grands que si chacun était de son côté. » Ce qui fait réagir Pia Morville. « On peut faire des économies d'échelle grâce à la coopérative », affirme-t-elle. L'aspect social du projet semble aussi important, même si Frédéric Jadoul et Pia Morville mettent des balises. Le social, c'est bien, mais il faut aussi que la coopérative tourne. Employer des articles 60 au rythme de travail parfois aléatoire peut poser question. « Je pense que l'on fera le bilan d'ici quelques années, explique Frédéric Jadoul. C'est une bonne optique, qui s'intègre dans notre projet. Mais cela peut aussi lui mettre des bâtons dans les roues. À terme, je pense que nous ne pourrions pas porter le volet insertion tous seuls. Nous devons travailler en résonance avec le public, qui doit se rendre compte que nous sommes peut-être moins performants de par ce fait... »

Un public que certains producteurs – dont Frédéric et Pia – sont d'ailleurs amenés à rencontrer lorsqu'ils se trouvent derrière les

caisses du magasin que la coopérative vient d'ouvrir dans ses locaux. Une rencontre apparemment fort appréciée par les clients, très demandeurs de ce genre d'« expérience ». Au point que les cultivateurs eux-mêmes semblent parfois tirer la langue. « C'est quelque chose de bien, mais en même temps cela peut freiner le développement de la coopérative. Ce moment, nous pourrions le passer à cultiver », clôture Pia.

Un projet idéal pour se lancer

Johan Van Ryckeghem travaille lui aussi à Éghezée. Agronome de formation, ce jeune homme a lancé une petite exploitation avec sa compagne. Leur domaine d'activité : l'élevage de chèvres pour la production de fromage et la culture de légumes. Actif depuis deux ans, le couple voit surtout la coopérative comme une opportunité pour se lancer. « Nous avons déjà tellement de choses à faire que trouver des débouchés est parfois compliqué, explique Johan Van Ryckeghem. Dans ce cadre, Agricovert est un projet idéal pour des personnes comme nous qui se lancent. » Ce qui n'empêche pas Johan d'apprécier les moments d'échange. « Les réunions entre agriculteurs sont intéressantes. Cela nous permet de poser des questions. »

Pour en savoir plus

Agricovert

tél. : 0497 94 20 32 ou 081 61 52 89

courriel : agricovert@gmail.com

Site : www.agricovert.be



focales

est une revue publiée en supplément d'Alter Échos.

Une initiative de l'Agence Alter, avec le soutien de la Wallonie.

Coordination : Marinette Mormont.

Ce cahier a été rédigé par Julien Winkel.

Il a été achevé en juin 2014.

Layout, mise en page et photos : Françoise Walthéry et Cécile Crivellaro.

Impression : Nouvelles imprimeries Havaux

Cette publication est en accès libre

sur www.alterechos.be (onglet Focales)

Agence Alter
■■■■■



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES